

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Événements

Volume 7, numéro 2, novembre 1987, janvier 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/34518ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1987). Événements. *Ciné-Bulles*, 7(2), 15–15.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Japon en l'année 1949 et qui est directeur d'un orphelinat. Pour ce rôle je veux l'acteur Donald Sutherland, mais il est difficile de négocier ce genre d'arrangement. Je dois absolument faire ce film.

Mais pour revenir à mon travail avec les scénaristes et en ce qui concerne **The Heartbreak Yakuza**, je dois préciser que ce qui est inscrit au générique n'est pas tout à fait juste. Ce n'est pas une adaptation du roman de Nishioka, mais une adaptation de son scénario qui ne plaisait ni à moi ni au producteur. J'ai modifié l'histoire et les personnages, j'y ai injecté des idées provenant d'autres films telle la scène du baiser sur le balcon, tirée de **Notorious**, où j'ai demandé aux acteurs de jouer comme dans le film de Peter Weir, **The Year of Living Dangerously**. J'ai aussi repris de très beaux moments du film **The Big Sleep** de Hawks. Le personnage de Yumiko est une sorte de femme hawksienne comme le personnage de Jean Arthur dans **Only Angels Have Wings**, ou celui de Lauren Bacall dans **To Have and Have Not**. Alors voilà, il ne reste plus que 5 p. 100 du dialogue écrit par Nishioka. Vous comprenez la petite guerre... Je trouve qu'il est difficile de collaborer avec les scénaristes japonais. Ce sont des introvertis, incapables de communiquer, de discuter, de s'exprimer verbalement. Et notre système d'éducation en est probablement la cause. Si vous lisez le journal de John Boorman sur son film **The Emerald Forest**, il parle

justement de son expérience avec un scénariste japonais, Shinobu Hashimoto, un autre grand qui a travaillé pour Kurosawa, et il en arrive à peu près aux mêmes conclusions.

Ciné-Bulles : Il est évident que vous avez subi une très forte influence américaine, mais ne sentez-vous pas d'autre part une certaine influence du cinéma japonais qui vous toucherait différemment ?

Masato Harada : Oui, évidemment. Mais je ne saurais dire quoi. La seule chose que je sache c'est qu'au Japon on me considère Américain à 90 p. 100 et lorsque j'arrive à Los Angeles, mes amis américains me considèrent Japonais à 90 p. 100. Alors je dois être à mi-chemin entre le Japon et les États-Unis. J'ai hérité énormément du cinéma américain, mais j'ai grandi dans les salles de cinéma du Japon et, même si je déteste la majorité des films japonais, j'aime les films de Kurosawa et la personnalité de Yasujiro Ozu. D'ailleurs je veux faire un film sur Ozu, sur lui-même et non pas sur son style de film. Je travaille aussi sur un projet plus personnel qui est l'adaptation d'un classique, **le Maître ou le tournoi de go** de Yasunari Kawabata. Je veux réaliser ces films pour rendre hommage à ce bon vieux temps, calme et tranquille, mais le rythme sera le mien. Je ne veux pas faire de films *lents*. ■

« Beaucoup de cinéastes se sont retirés dans un monde très maniéré, comme Seigun Suzuki.

C'est sans doute ce qui doit arriver après une période de réalisme intense : avant d'arriver à un Nouveau Baroque, il faut passer par le maniérisme. Ce qu'il y avait de plus fort après la guerre, c'était une sorte de néo-réalisme commun à tous les cinéastes et dont ils se sont tous éloignés. Regardez comme **Kagemusha** est maniéré, c'est un opéra, une cantate, un 'Ivan le terrible' ! Cela arrive dans tout le cinéma. Si bien que les films encore réalistes comme **la Rivière de boue** de Kohei Oguri sont construits comme des films nostalgiques des années 50 : ils regardent en arrière, délibérément. Refus d'être sérieux, d'affronter les problèmes du Japon actuel. » (Donald Richie, **les Cahiers du cinéma**, janvier 1983, numéro 343, page 30)

Événements

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

Dates : 31 octobre au 5 novembre 1987
Lieu : Théâtre du Cuivre, Rouyn

Rendez-vous du cinéma québécois

Dates : 5 au 13 février 1988
Lieux : Cinémathèque québécoise et Cinéma O.N.F. du Complexe Guy-Favreau, Montréal

Festival de Berlin

Dates : 12 au 23 février 1988
Lieu : Berlin

Semaine du cinéma québécois

Dates : 15, 16, 18, 19 et 20 février 1988

Lieu : Salle Léo-Cloutier du Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières

Festival international du jeune cinéma

Dates : 1^{er} au 6 mars 1988
Lieu : Cinémathèque québécoise, Montréal

Festival international du film sur l'art

Dates : 8 au 13 mars 1988
Lieux : Cinémathèque québécoise, Cinéma O.N.F. du Complexe Guy-Favreau et le Musée des Beaux-Arts, Montréal

Festival des filles des vues

Dates : 6 au 10 avril 1988
Lieu : Bibliothèque Gabrielle-Roy, Québec